L’art peut-il se passer de règles ?

Dissertation corrigée

L’art peut s’affranchir des conventions d’un genre. L’artiste peut aussi choisir une contrainte pour produire des effets nouveaux, et le public peut apprendre à reconnaître ce qu’elle change. Ce corrigé distingue le savoir-faire, les règles de composition et les critères qui servent à juger une œuvre.

Analyse du sujet et plan détaillé
Copie rédigée
Exercices corrigés
Textes et œuvres

Analyse du sujet et plan détaillé

« **Se passer de** » pose une question de nécessité. Il faut déterminer si une œuvre peut être créée et comprise sans les règles qu’on lui applique d’ordinaire. Commence par préciser lesquelles, car apprendre un geste et suivre les conventions d’un genre sont deux choses différentes.

• **Règle technique.** Elle indique comment obtenir un effet avec certains moyens. Elle tient compte des propriétés du matériau ou de l’outil employé.

• **Convention.** Elle organise les attentes liées à un genre ou à une pratique. On peut la suivre, la déplacer ou la contester.

• **Critère de jugement.** Le public peut discuter ce qu’une œuvre réussit en décrivant ses choix et leurs effets.

Problématique. Si des règles rendent possibles la création et la réception des œuvres, comment une invention artistique peut-elle les transformer et rester appréciable ?

1. Créer avec des règles. Les techniques donnent des moyens d’agir. Les conventions orientent la perception de ce qui est composé.

2. Créer des écarts. Une œuvre peut déplacer les conventions de son époque et obliger le public à revoir ses critères.

3. Donner une forme à sa liberté. Une contrainte choisie peut ouvrir des possibilités et rendre certains effets perceptibles.

Introduction rédigée

Un musicien peut changer le rythme d’une phrase qu’on s’attend à entendre. Pour lui, l’écart donne une forme précise à son intention. Pour le public, il peut être difficile à percevoir si rien ne permet d’identifier le rythme attendu. Ce cas laisse entrevoir deux fonctions des règles dans l’art. Elles peuvent donner à l’artiste des moyens de composer et aider le public à distinguer des choix. Mais une règle peut aussi imposer le retour d’une forme déjà connue et écarter ce qui ne lui ressemble pas. On comprend alors pourquoi l’invention demande parfois de prendre ses distances avec les conventions.

Si nous pouvons apprécier une œuvre qui transforme les règles d’un genre, de quelles règles la création et la réception ont-elles encore besoin ? Nous examinerons d’abord ce que les règles permettent de faire et de percevoir. Nous étudierons ensuite ce qui arrive quand une œuvre modifie les critères habituels du jugement. Nous pourrons enfin déterminer comment une contrainte choisie peut devenir une ressource pour l’invention et une raison de relire l’œuvre.

I. Des règles donnent forme à la création

Une technique donne prise sur le matériau

Une œuvre suppose souvent que l'artiste apprenne à régler un geste pour obtenir un effet. Imaginons la construction d'un mobile composé de pièces de métal. L'artiste veut suspendre deux formes très différentes aux extrémités d'une tige. Pour que celle-ci reste proche de l'horizontale, il peut rapprocher du point de suspension la pièce la plus lourde et éloigner la plus légère. Il doit aussi ménager assez d'espace pour que les formes tournent sans se heurter au premier mouvement. En faisant varier les longueurs et le point de suspension, il peut comparer la façon dont les pièces se déplacent et choisir le mouvement qui convient à son projet.

La règle de travail précise ici comment parvenir à un résultat. S'il veut faire sentir une tension entre une grande forme immobile et une petite forme très mobile, l'artiste peut chercher une autre répartition des masses ou modifier la longueur des attaches. La maîtrise technique lui permet de reprendre un essai et de discerner ce qui a changé. Les contraintes du matériau ont alors un rôle dans l'invention même. Elles font apparaître des possibilités auxquelles l'artiste n'aurait pas pensé avant de travailler les pièces et de voir comment elles se comportent ensemble.

Une forme partagée donne des repères à l'artiste et au public

Certaines règles appartiennent à une tradition. Dans le chant II de *L'Art poétique*, Boileau présente le sonnet comme une forme exigeante, dans laquelle le poète compose d'abord deux quatrains en s'appuyant sur deux rimes, puis dispose les six derniers vers en deux tercets. La difficulté de faire tenir une pensée dans cette forme se lit dans le très petit nombre de sonnets que Boileau estime réussis. La composition en strophes donne au poète une manière d'ordonner les moments du poème et offre au lecteur un repère pour entendre le passage d'un moment à l'autre.

Chez Du Bellay, le sonnet XXXI des *Regrets* le montre. Le premier quatrain célèbre le bonheur d'Ulysse et du voyageur revenu parmi les siens. Le deuxième fait entendre l'impatience de celui qui souhaite revoir son village. Dans les tercets, les comparaisons entre l'ardoise et le marbre, puis entre la Loire et le Tibre, donnent à ce désir un contenu précis. Le retour devient une préférence affirmée pour des lieux et des matières familiers. La forme permet de suivre la progression du poème, de l'éloge du voyage accompli à la valeur reconnue au pays natal.

Dans un atelier comme à la lecture d'un poème, les règles fournissent ainsi des prises pour créer et percevoir des différences. Leur utilité s'éprouve dans l'effet que l'artiste parvient à produire et dans l'attention qu'elles permettent au public de porter à cet effet.

Les règles peuvent donc soutenir la création et sa réception. Il reste à savoir si la force d'une œuvre tient toujours à la maîtrise d'une forme déjà reconnue, ou si elle peut transformer les attentes à partir desquelles nous apprenons à la regarder.

II. Une œuvre peut déplacer les règles de l’art

Une convention devient visible lorsqu’une œuvre la met à l’épreuve

En 1917, *Fontaine* est soumise sous la signature « R. Mutt » à un salon new-yorkais, qui l’écarte. Le geste de Marcel Duchamp consiste à choisir un urinoir de série, à le retourner, à le signer et à lui donner un titre. L’original a disparu. L’exemplaire conservé au Centre Pompidou a été réalisé en 1964 sous la direction de Duchamp, d’après une photographie de 1917. Entre le choix d’un objet ordinaire et sa réplique destinée à être exposée, une même question demeure. Quelle part de l’œuvre tient à la fabrication matérielle et quelle part tient au geste qui nous demande de regarder l’objet autrement ?

Le salon annonçait qu’il exposerait les œuvres des artistes acquittant les frais de participation. Le refus révèle qu’il fallait déjà s’accorder sur ce qui pouvait compter comme une œuvre. Le titre et la signature attribuent ici un objet industriel à un artiste. Le visiteur peut se demander si le choix et la mise en situation de cet objet suffisent à constituer une œuvre. L’écart rend visible une attente que l’on pouvait jusque-là tenir pour évidente, celle d’une fabrication par l’artiste lui-même. Puisque la portée du geste tient à une convention précise, répéter l’opération avec n’importe quel objet ne garantit pas que la question posée aura la même force.

L’originalité peut donner un exemple à suivre

Dans les paragraphes 46 et 47 de la *Critique de la faculté de juger*, Kant appelle génie le talent naturel par lequel la nature donne sa règle aux beaux-arts. L’artiste peut apprendre à manier un outil, à composer un vers ou à préparer ses couleurs. Ces savoir-faire permettent de travailler. La règle qui rend possible une invention originale excède cependant les préceptes déterminés que l’artiste pourrait enseigner. On peut apprendre les règles de la versification et rester incapable d’inventer le rythme par lequel un poème singulier donne à entendre une hésitation ou une rupture.

Pour Kant, une œuvre de génie doit aussi être exemplaire. Une étrangeté quelconque peut certes être inédite. Pour devenir un exemple, il faut que l’œuvre permette à d’autres de reconnaître une possibilité de création qu’ils pourront reprendre à leur manière. Copier chaque vers reproduirait une suite de mots. Comprendre comment un déplacement d’accent modifie la lecture permet d’explorer d’autres relations entre rythme et sens. L’œuvre fait alors découvrir une manière de composer que l’on n’aurait pas pu prescrire à l’avance. Cette idée permet de distinguer l’originalité qui ouvre des possibilités de la simple volonté de surprendre.

L’art peut donc prendre ses distances avec des conventions préalables, et certaines œuvres font voir des possibilités qui leur échappaient. Pourtant, pour qu’un écart ait un sens, il faut pouvoir comprendre ce qu’il change à la manière de produire ou de recevoir l’œuvre. Reste à examiner comment l’artiste choisit ses contraintes et comment le public trouve des critères adaptés à ce qu’il découvre.

III. Les règles peuvent se construire dans l’œuvre

Une contrainte choisie ouvre des possibilités

Une œuvre peut se libérer d’une convention en se donnant une règle particulière. Dans *La Disparition*, roman publié en 1969, Georges Perec choisit d’écrire sans la lettre « e ». Cette règle s’appelle un lipogramme. Elle oblige l’écrivain à chercher des mots de remplacement, parfois à remanier une phrase entière. Elle transforme les ressources de la langue auxquelles il peut recourir et donne lieu à des formulations qu’il n’aurait peut-être pas cherchées autrement. Cette restriction concerne les moyens de l’écriture. À elle seule, elle laisse ouvertes l’intrigue, la manière de présenter les personnages et le rythme du récit.

Supposons que l’unique résultat soit une liste de mots dépourvus de « e ». Nous pourrions vérifier que la règle est respectée et rester incapables d’en déduire un intérêt littéraire. Dans le roman de Perec, l’absence est à la fois une difficulté d’écriture et un élément de l’histoire. Le principe de composition intervient ainsi dans la façon de raconter. La contrainte prend une valeur artistique lorsqu’elle donne une forme à un aspect de l’œuvre que nous pouvons lire et interpréter. La liberté de l’écrivain consiste alors à choisir ce qui organise son travail et à découvrir les effets qu’il peut en tirer.

Apprécier une œuvre demande de comprendre ses choix

Un lecteur peut suivre l’intrigue de *La Disparition* sans repérer tout de suite la lettre manquante. S’il remarque ensuite la contrainte, il peut relire certaines formulations et observer la numérotation des chapitres. Le chapitre cinq manque, comme la cinquième lettre de l’alphabet manque au texte. L’absence devient ainsi un principe de composition que l’on peut repérer à une autre échelle que celle du mot. Cette découverte permet au lecteur de relier une surprise de lecture à un choix précis. Elle lui donne des raisons d’apprécier certains effets, sans décider d’avance de la valeur de chaque page.

Deux lecteurs qui découvrent la même contrainte peuvent juger différemment ses effets. L’un peut trouver qu’une formulation inhabituelle intensifie l’impression de trouble. L’autre peut penser qu’elle détourne l’attention du récit. Chacun peut s’appuyer sur le passage et décrire le rapport qu’il perçoit entre sa forme et ce qu’il raconte. Une telle discussion montre qu’un critère peut se former à partir de l’œuvre. On peut examiner ce qu’elle fait de ses propres règles et la façon dont elle transforme l’attention du public. L’art peut ainsi écarter les règles reçues et faire apparaître des raisons nouvelles de juger ce qu’il invente.

Conclusion rédigée

L’art peut se passer de règles qui prétendent prescrire à l’avance la forme de toute œuvre. Les techniques et les conventions donnent pourtant des moyens de créer et de reconnaître des effets. Une œuvre nouvelle peut en déplacer l’usage ou construire ses propres contraintes. Elle conduit alors à chercher des critères en examinant ce qu’elle propose et la façon dont elle nous le fait percevoir. La liberté artistique se juge ainsi à la manière dont une œuvre organise ou transforme ses moyens. Elle permet de créer des formes dont les règles peuvent devenir perceptibles à mesure que nous apprenons à les interpréter.

Deux exercices corrigés pour t’entraîner

Exercice 1 · Distinguer technique et convention

Un film fixe la caméra pour que le spectateur remarque des changements lents dans un lieu. Cette décision répond-elle à une nécessité technique ou à un choix de composition ? Justifie ta réponse.

Corrigé

Maintenir le cadrage est un choix adapté à un effet. La stabilité facilite la comparaison entre les moments du film. On peut employer d’autres procédés pour rendre les mêmes changements perceptibles, par exemple un montage entre des vues prises au même endroit.

Exercice 2 · Évaluer l’effet d’une contrainte

« Ce texte respecte une contrainte difficile. Il est donc réussi. » Que manque-t-il pour justifier le jugement ?

Corrigé

Il faut expliquer ce que cette contrainte fait à la lecture. Par exemple, des silences répétés peuvent modifier la façon dont on suit un dialogue. La réussite se discute à partir d’effets que le lecteur peut repérer et relier à la forme du texte.

Questions fréquentes

Qu’est-ce qu’une convention artistique ?

C’est une manière de composer ou de présenter une œuvre que le public peut apprendre à reconnaître, comme la division d’un sonnet en quatrains et tercets.

Pourquoi une règle peut-elle favoriser l’invention ?

Une contrainte sélectionne certains moyens et oblige l’artiste à explorer ce qu’ils rendent possible. Pour juger ce qu’elle apporte, il faut examiner les effets produits dans l’œuvre.

Textes et œuvres pour réviser

Boileau, L’Art poétique, chant II. Les règles du sonnet formulées par Boileau.

Du Bellay, Les Regrets, sonnet XXXI. Comment la composition du sonnet donne forme au désir du retour.

Duchamp, Fontaine, Centre Pompidou. L’objet présenté en 1917 et l’exemplaire de 1964.

Kant, Critique de la faculté de juger, § 46. L’originalité exemplaire. La page suivante prolonge la lecture au § 47.

Perec, La Disparition, notice de la BnF. Le roman sans la lettre « e », publié en 1969.

Maeyama, Les notes préparatoires à La Disparition. La place de l’alphabet dans la structure du récit.